

Missions: *Quoi de nouveau?*

JANVIER-MARS 1985



HÉRAUT DE LA SAINTETÉ

ORGANE DE L'ÉGLISE DU NAZAREEN DANS LES PAYS FRANCOPHONES

Une nouvelle année – un nouveau chapitre

Pensez-vous qu'une seconde de temps est importante? Elle semble être si courte, que nous y prêtons très peu d'attention en général. Si votre montre est munie d'une trotteuse, vous pouvez noter qu'elle semble sauter rapidement d'une seconde à l'autre. Pourtant, beaucoup de choses se passent en une seconde, comme par exemple le passage d'une année à l'autre. En une courte seconde!

La seconde est pratiquement la plus petite unité de temps. Mais sa définition scientifique indique qu'il s'agit davantage qu'un simple balayage de la trotteuse autour du cadran de notre montre. Selon cette définition, chaque fois qu'une seconde s'écoule, 9.192.631.770 oscillations se produisent dans un atome de césium, à l'intérieur d'une horloge atomique. Une horloge atomique est l'instrument le plus précis fabriqué par l'homme pour mesurer le temps. Plus de 9 milliards d'oscillations par seconde, n'est-ce pas fantastique? Essayez d'écrire le nombre ci-dessus aussi vite que vous le pouvez et contrôlez le temps qu'il vous faut pour cela. Ce petit exercice m'a pris 5 secondes. Cela fait beaucoup d'oscillations!

Ainsi, même si nous ne prêtons pas attention au temps qui s'écoule, la terre continue, malgré tout, de tourner autour du soleil et sur elle-même, amenant le jour et la nuit. Et les jours changent en mois et ceux-ci à leur tour amènent les années. Et le cycle continue indéfiniment.

L'ordre géographique du monde ne change pas avec l'apparition d'une nouvelle année, mais les êtres humains changent. En particulier, nous vieillissons même si nous ne nous en rendons pas compte. Le temps est unidirectionnel. Il va de l'avant mais ne revient pas en arrière, même si parfois nous aurions aimé qu'il le fasse ou tout au moins qu'il s'arrête un instant. Tempus fugit, disait les Latins, reconnaissant par là la rapidité avec laquelle ce précieux élément passe.

Moïse, plusieurs siècles de cela, méditant sur la fragilité de l'existence humaine écrivit: "Enseigne-nous à bien compter nos jours afin que nous appliquions notre cœur à la sagesse" (Ps. 90:12). Paroles de sagesse, paroles d'humilité! Moïse savait par expérience que la sagesse n'est pas simplement le privilège du vieil âge mais plutôt de ceux qui appliquent leur cœur à craindre Dieu et à Lui obéir. Car "la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse" (Ps. 111:10). Et puisque l'on meurt à tout âge, le plus tôt que nous nous y mettions à devenir sage sera le mieux.

Quel est le sens d'une nouvelle année pour vous? Puisse-t-elle être 365 nouveaux jours pour écrire un nouveau chapitre de votre vie! Puisse ce nouveau chapitre être le meilleur que vous ayez jamais écrit! Le meilleur n'est pas nécessairement le plus facile. Il signifie plutôt que vous aurez utilisé le temps dont vous disposez au mieux de vos capacités et de vos talents, avec l'aide de Dieu.

Allez-y, prenez un nouveau départ. Laissez derrière vous le passé, mais rappelez-vous... la rose est pour ceux qui n'ont pas peur des épines.

—Roberto Manoly

ERRATUM: Une erreur s'était glissée dans notre éditorial de juillet-septembre 1984 (vol. 14, no. 3). A la suite de la citation tirée du livre de W. E. Vine, il fallait lire p. 1212 au lieu de p. 189. Nous nous en excusons auprès de nos lecteurs.

SOMMAIRE

Une nouvelle année / un nouveau chapitre	
Roberto Manoly	2
Nouvel optimisme pour la croissance	
Charles H. Strickland	3
Êtes-vous un missionnaire? Pourquoi pas?	
Gene C. Smith	4
La femme aussi a un ministère	
Sylvette A. Rivera	6
L'homme que Dieu emploie à Son service	
Samuel L. Brengle	7
Quoi de nouveau dans le domaine des missions?	
Paul R. Orjala	8
Merci, Seigneur, de m'avoir sauvé!	
Oliver Delgado	10
La dîme dans le plan de Dieu	
Pierre-Michel Paul	11
Le financement du programme missionnaire	12
La brebis égarée (poème)	
Benjamin Arbousset	16

A moins d'indication contraire, les citations bibliques utilisées dans les articles renvoient à la version Segond, édition de 1910. Les italiques rencontrées dans les textes sont des auteurs ou des rédacteurs.

PHOTOS:

Couverture (1) — H. Armstrong Roberts
 P. 6 — 1976 Kodak Award
 P. 8 — Religious News Service
 P. 10 — Alan Cliburn
 P. 11 — Jim McNeely
 P. 12 — Daniel D. Gomes
 Couverture (16) — Providence Lithograph Company

Nouvel optimisme pour la croissance

Deux importants concepts commencent à converger dans l'Église. Aucun des deux n'est nouveau, mais ils ont été, pour ainsi dire, submergés et négligés. Mais les récentes recherches sur les principes de la croissance effective de l'Église et le réveil de sainteté dont nous faisons actuellement l'expérience, en rapport avec notre célébration de la sainteté chrétienne, ont fait naître un intérêt renouvelé pour ces deux concepts. La confluence de ces deux grands courants doctrinaux pourrait bien devenir une puissante Amazone qui pourrait lancer l'Église dans l'une de ses plus grandes périodes de progrès.

L'un de ces courants est un réveil de la participation des laïcs à tous les ministères de l'Église. Il y a un réveil de la conscience parmi nos laïcs au sujet de certains aspects du ministère, où ils peuvent jouer un rôle effectif dans l'édification du Royaume. Si elle est interprétée correctement et mise en application convenablement, cette nouvelle conscience peut avoir un grand potentiel dans la croissance et le développement de l'Église. Notre façon de considérer le laïcat et le pastorat, et les rôles que chacun d'eux peut remplir en se complétant, rend possible la mise en service de ces riches ressources du laïcat, participant dans les différents ministères de l'Église. Assurément, une telle approche offre de grandes occasions pour nos laïcs dévoués.

L'autre courant est un renouveau du témoignage personnel qui est ravivé au

moyen de l'accent renouvelé que nous mettons sur la prédication de la sainteté. A cause de cela, beaucoup de gens font actuellement l'expérience bénie de la purification du cœur. Cela produit un magnifique esprit de témoignage à la grâce de Dieu, ce qui est le résultat naturel de cette expérience dynamique.

Les disciples, après la Pentecôte, laissèrent la Chambre Haute pour aller communiquer leur nouvelle joie au monde. Pierre et Jean, face aux menaces des membres du Sanhédrin juif, répondirent: *"Nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu"* (Actes 4:20).

L'effet du témoignage personnel concernant une grande expérience spirituelle est incommensurable. Il fortifie la prédication de la Parole, élargit son horizon et donne de la crédibilité au message de l'Église. C'est le résultat naturel de la gracieuse présence du Saint-Esprit dans la vie d'une personne.

Dans nos congrégations locales nous ferons bien de préparer les canaux pour la confluence de ces deux courants. Captions donc le grand réservoir d'énergie et de talent offert par notre laïcat. Guidons et encourageons le formidable potentiel offert à nous par l'intermédiaire de la puissance du témoignage personnel. L'impact peut être ressenti de très loin, et le ministère de la Parole de notre dénomination, appuyé par ce puissant potentiel, peut produire un réveil à notre époque.

Charles H. Strickland / Surintendant Général

ÊTES-VOUS UN MISSIONNAIRE? POURQUOI PAS?

Gene C. Smith*

En une certaine occasion, le Dr Wilfred Grenfell, médecin de renom et ancien missionnaire au Labrador (Canada), prenait part à un dîner qui réunissait des membres de l'aristocratie londonienne. Au cours du repas, une dame, assise près du Dr Grenfell, se tourna vers lui et dit: "Est-il vrai, Dr Grenfell, que vous êtes un missionnaire?" Le célèbre médecin la regarda pendant un instant avant de lui répondre: "Est-il vrai, madame, que vous n'en êtes pas?"

Est-il vrai, comme le Dr Grenfell et d'autres ont suggéré, que tous les chrétiens doivent être missionnaires? A propos de missions et de missionnaires, il y a trois questions primordiales auxquelles nous devons répondre: (1) *Qui sont les missionnaires?*; (2) *Quand de telles personnes doivent-elles être missionnaires?*; et (3) *Où doivent-elles se rendre comme missionnaires?*

Notre but, dans cet article, n'est pas de discuter la manière dont les missionnaires et leurs fonctions ont été définis par d'autres, mais de considérer plutôt ce que la Parole de Dieu dit à ce sujet. Nous le ferons dans le contexte des trois questions posées ci-dessus.

I. QUI DOIVENT ÊTRE MISSIONNAIRES?

Notons, tout d'abord, la *commission* que Christ a donné à Ses disciples le soir de Sa résurrection. "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20: 21b). Quelqu'un nous dira immédiatement: "Mais cela n'a rien à voir avec nous aujourd'hui. Christ a prononcé ces paroles à l'adresse de Ses disciples il y a près de 2000 ans!" Cela est vrai, mais considérons encore cette *commission*, cette fois dans le contexte de Jean

17:17-20:

17 *Sanctifie-les par ta vérité: ta parole est la vérité.* 18 *Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.* 19 *Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.* 20 *Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole.*

Le verset 18 répète la *commission* donnée aux disciples; mais au verset 20 nous voyons son application universelle à l'Église tout entière. La prière de Christ est pour tous les chrétiens de tous les siècles, afin qu'ils aillent dans le monde de la même manière que le Père y a envoyé le Fils. Comment donc le Père a-t-il envoyé le Fils dans le monde? Jésus a dit: "Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu" (Luc 19:10).

Nous voyons donc que chaque chrétien doit être un missionnaire, portant le message du salut à un monde perdu. Abordons maintenant la deuxième question.

II. QUAND DEVONS-NOUS ÊTRE MISSIONNAIRES?

Revenons à Jean 17:17-20. Le verset 18, contenant la *commission* donnée par Christ à Ses disciples, est placé entre deux versets qui parlent de notre sanctification. Quand devons-nous être missionnaires? *Après que nous sommes sanctifiés, purifiés et remplis de puissance par le Saint-Esprit pour le service.* Christ renforce vigoureusement ce point quand, en Luc 24:46-49 et en Actes 1:4-8, Il commande à Ses disciples d'attendre la *promesse du Père*, le baptême sanctificateur du Saint-Esprit, avant de se décharger de la commission. L'ordre d'"aller" est lié intimement à notre sanctification, à notre purification, à la plénitude de l'Esprit en nous. Ce qui nous amène à la troisième question.

III. OÙ DEVONS-NOUS ALLER?

Jésus-Christ a déclaré de façon très nette dans les Évangiles et dans les Actes que le monde entier doit être notre champ missionnaire (voyez Mat. 28:18-20, Marc 16:15, Luc 24:47, Actes 1:8).

Nous pouvons répondre à cet appel au moins de deux manières:

(1) *Tout* enfant de Dieu, né de nouveau, peut intercéder auprès du Seigneur de la moisson afin qu'Il envoie des ouvriers dans Sa moisson. C'est là le commandement du Seigneur pour nous (voyez Mat. 9:36-38).

(2) Dans la mesure où Dieu nous bénit, nous pouvons tous payer nos dîmes et donner nos offrandes afin que l'oeuvre missionnaire de notre Eglise continue d'avancer dans tous les pays où Dieu nous a conduits.

Il y a aussi un troisième moyen par lequel ceux qui sont appelés d'une manière spéciale pourront se décharger de leurs responsabilités d'évangéliser le monde. Quelques-uns d'entre nous seront appelés par Dieu à quitter notre foyer et notre pays, et aller annoncer l'Évangile dans d'autres pays lointains.

Tous ne sont pas appelés à cette tâche particulière, mais *tous* sont appelés à *donner* et à *prier* afin que d'autres puissent aller. Si le Seigneur ne vous a pas appelé à aller dans d'autres pays, dans la mesure où vous priez et donnez, dans cette mesure-là vous avez obéi et vous êtes allé. Mais si vous n'avez pas prié et donné, alors vous avez manqué de faire la volonté de Dieu et de répondre à Son appel.

Sans nos prières et nos soutiens financiers, nos missionnaires ne pourraient pas rester là où ils sont, gagnant des hommes et des femmes, des garçons et des filles, et des jeunes gens d'autres langues et cultures à Christ. Quand nous prions et donnons, nous sommes une partie *vitale* de notre oeuvre

missionnaire globale. Ces missionnaires et leurs travaux sont une extension de nous-mêmes; car, tout a commencé quand nous nous sommes mis à prier pour que Dieu les envoie, et nous avons donné de l'argent pour rendre leur tâche possible. Nous qui demeurons chez nous et ceux qui vont au loin comme missionnaires sommes comme des frères siamois—nous servons aussi comme missionnaires par leur intermédiaire et nous répondons à l'appel de Dieu et à la commission de Jésus, comme si nous étions allés personnellement. *Cependant, nous devons toujours nous rappeler que tout comme ils ne cessent de travailler là où ils sont, nous, de notre côté, ne devons jamais cesser de prier et de donner. Nous sommes unis par le coeur et par une vision commune, accomplissant la commission de notre Seigneur.*

Illustrons notre point de vue par une histoire vraie qui, nous l'espérons, touchera vos coeurs:

Un jour, sur les bords du lac Michigan (E.U.A.), un jeune médecin se reposait après une longue période de travail. Il était un brillant chirurgien du cerveau. Il avait étudié intensément et pendant de longues années dans les meilleures universités américaines. Puis il s'était rendu en Europe et y avait fréquenté les meilleures universités. Il était devenu finalement l'un des meilleurs chirurgiens de sa spécialité, et espérait servir l'humanité pendant plusieurs années à venir.

Alors qu'il se reposait, ce jour-là, au bord du lac, il vit un riche viveur ivre tomber d'un yacht de luxe, à quelques mètres de là, et qui était en train de se noyer. Le jeune médecin plongea dans l'eau et essaya de le sauver; mais, malheureusement, dans son effort, il se noya lui-même. D'autres personnes virent la scène et elles finirent par ramener les deux hommes sur le rivage. Malheureusement, elles ne purent ranimer

le jeune médecin.

Le viveur, ayant finalement repris ses sens, s'écria: "Il a pris ma place dans la mort, je dois prendre sa place dans la vie." Les gens qui s'étaient rassemblés se moquaient de lui bruyamment, car il n'avait jamais accompli, de toute sa vie, une oeuvre utile. Il avait tout simplement gaspillé la fortune de son père dans une vie de débauche.

Mais aussi étrange qu'une telle résolution pût paraître, avec ces mots résonnant constamment à ses oreilles—"Il a pris ma place dans la mort, je dois prendre sa place dans la vie"—il retourna à l'école. Il étudia ardemment et longtemps dans les meilleures universités américaines. Puis il se rendit, lui aussi, en Europe et là il étudia dans les meilleures universités, et il devint un brillant chirurgien du cerveau.

Chaque fois qu'il faisait une opération avec ses mains habiles, ces paroles continuaient à se faire entendre dans son cerveau: "Il a pris ma place dans la mort, je dois prendre sa place dans la vie. Je ne suis pas ici à ma propre place, je suis ici à la place d'un autre!"

Cher lecteur, vous et moi ne sommes pas ici à notre propre place, aujourd'hui. Nous sommes ici à la place de notre Seigneur Jésus-Christ qui a pris notre place dans la mort, "afin que quiconque croit en Lui ait la vie éternelle". Le Christ qui est ressuscité et qui vit pour toujours a donné, à vous et à moi, la commission de répandre la bonne nouvelle de l'Évangile jusque dans les coins les plus reculés de la terre.

Une question de suprême importance s'adresse à chacun de vous aujourd'hui: *Obéissez-vous à l'impératif divin?* Sinon, pour quoi pas?



*Gene C. Smith, rédacteur adjoint de **HERAUT DE LA SAINTETÉ**, est un ancien missionnaire de l'Église du Nazaréen à Haïti, Ste Lucie et Martinique.

HERAUT DE LA SAINTETÉ

ORGANE DE L'ÉGLISE DU NAZARÉEN DANS LES PAYS FRANCOPHONES

Directeur Général:
Bennett Dudney
Rédacteur en chef:
Roberto Manoly
Rédacteur adjoint:
Gene C. Smith
Dessins et mise en pages
Hendrik Pieterse
Administration:
La Maison des Publications
Nazaréennes

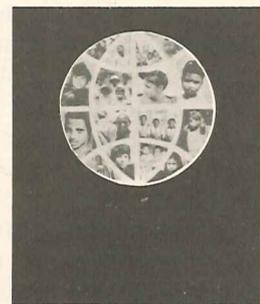
HERAUT DE LA SAINTETÉ (ISSN 0744-3331) is published quarterly by the **International Publications of the Church of the Nazarene**. Printed at the **Nazarene Publishing House, 2923 Troost Avenue, Kansas City, Missouri 64109**. Editorial offices are located at 6401 The Paseo, Kansas City, Missouri 64131. Address all correspondence concerning subscriptions to **Nazarene Publishing House, P.O. Box 527, Kansas City, MO 64141**. **POSTMASTER:** Send address changes to **HERAUT DE LA SAINTETÉ, P.O. Box 527, Kansas City, MO 64141**. Subscription price: \$1.50 a year in advance. Second-class postage paid at Kansas City, MO 64141, U.S.A.

HERAUT DE LA SAINTETÉ (ISSN 0744-3331) est l'organe officiel de l'Église du Nazaréen dans les pays de langue française. Il est publié trimestriellement par les **Publications Internationales de l'Église du Nazaréen**. Il est imprimé par **La Maison des Publications Nazaréennes, 2923 Troost Ave., Kansas City, Missouri 64109**. Veuillez adresser toute correspondance à **La Maison des Publications Nazaréennes, P.O. Box 527, Kansas City, Missouri 64141, E.U.A.**

Volume 15, Numéro 1 Janvier-Mars 1985

Printed in U.S.A.

Imprimé aux E.U.A.





LA FEMME AUSSI A UN MINISTÈRE

Sylvette A. Rivera*

J'ai eu, il y a quelque temps de cela, l'occasion d'assister à diverses conférences sur le ministère de la femme. Ces conférences ont révolutionné ma façon de penser à propos de ce que les femmes peuvent obtenir individuellement et collectivement, en étant un témoignage pour les autres.

En général, quand nous rencontrons le mot *ministère* nous pensons à deux choses: (1) le pasteur, et (2) la prédication. Le ministère, en ce sens, est la responsabilité du pasteur. Si au mot ministère nous ajoutons le mot femme, nous pensons alors, généralement, à l'épouse du pasteur. Nous pouvons aussi penser à une figure étrangère: une grande dame, avec un air mystérieux et, de plus, avec une mine très grave, et qui a reçu un appel spécial pour le pastorat. Nous supposons que cette figure est antique, pas trop jolie (pour ne pas dire laide). Si, en lisant ces mots, il vous arrive de rire, demandez-vous si nous n'avons pas tendance à penser ainsi.

Le problème unique avec le point de vue antérieur c'est qu'il n'est pas correct. Laisse-moi expliquer pourquoi.

Le monde moderne auquel la femme chrétienne fait face est très exigeant. Si elle est une femme célibataire, les responsabilités

de l'école ou du travail, ou les deux à la fois, réclament la majeure partie de son temps. Pour d'autres, les responsabilités au foyer accaparent une grande partie de leur temps, spécialement en ce qui concerne les soins à accorder au mari et aux enfants. Bien qu'il y ait beaucoup de femmes qui font partie des circonstances ci-dessus mentionnées, et elles ont beaucoup à faire, il y a d'autres qui voudraient aller au delà de ce qu'elles font. Elles veulent être un témoignage à d'autres personnes, mais elles ne savent que faire à ce sujet. Il se peut qu'elles n'aient jamais pensé à faire quelque chose en ce sens.

Dieu a doté la femme de qualités et de talents qui font d'elle un être spécial. Elle a la capacité de donner une touche féminine, magique, à tout ce qui l'environne. Quel est votre rôle en tant que femme chrétienne dans la société d'aujourd'hui? Votre influence va au delà de ce dont vous vous rendez compte. Devez-vous donc vous limiter aux responsabilités du foyer? Que feront alors celles qui n'ont pas d'enfants ou de mari? Quels sont en ce cas leurs devoirs?

Vous et moi avons la tendance de limiter Dieu en ce qu'Il peut faire en nous. Nous nous adressons ici à la femme spécialement, mais cela peut s'appliquer aussi à

d'autres sans considération de sexe. Que pouvons-nous faire à ce sujet? La Bible dit que "le royaume des cieux est semblable à du levain qu'une femme a pris et mis dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée" (Matthieu 13:33). Dieu a le pouvoir de transformer les vies, tout comme la levure pénètre toute la masse pour que celle-ci augmente de volume au moment de la cuisson. Voulons-nous avoir le même effet que la levure dans la transformation positive des autres, afin qu'ils voient que Dieu donne un but à leurs vies? Il peut le faire, bien sûr, mais seulement si nous sommes disposés à ce qu'Il se serve de nous.

Faites donc un résumé de vos capacités; si vous avez des doutes à ce sujet, adressez-vous à des amis qui vous connaissent bien. Méditez sur la manière dont Dieu peut utiliser ces capacités pour transmettre votre amour aux autres. Ne serait-il pas fantastique si chacune des dames et des demoiselles de votre Église se servaient de leurs talents activement? On dit que l'union fait la force... pourquoi donc ne pas nous unir et faire fonctionner notre créativité?

La ministère des femmes dans l'Église peut devenir quelque chose de dynamique et de transformateur. Si elles forment un

groupe, elles peuvent se réunir une ou deux fois par mois et parler sur des thèmes pertinents, intéressant la femme chrétienne. Cela pourrait être simplement le commencement. Elles peuvent aussi organiser des "mini-retraites" d'un jour, accomplir des activités de service à la communauté et présenter des causeries agréables avec une personnalité spéciale, invitée pour la circonstance.

Tout cela vous fait peut-être penser: "Mais c'est impossible dans mon Église, nous n'avons pas beaucoup de femmes qui sont disposées à coopérer, ou bien nous sommes en trop petit nombre." Avant de réagir de façon pessimiste, pensez au défi d'essayer d'accomplir une activité. Partagez cette idée avec d'autres dames qui sont disposées à coopérer et planifiez quelque chose de très simple. Si votre Église est trop petite, étendez alors l'invitation à d'autres Églises. Vous noterez ainsi que l'enthousiasme est contagieux et les résultats vous surprendront.

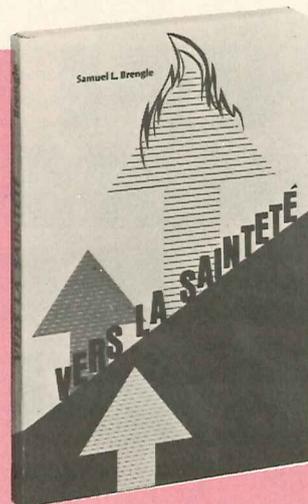
Dieu utilise des personnes ordinaires pour faire parvenir Son amour à d'autres personnes. Des personnes comme vous et moi. C'est peut-être un ministère comme le vôtre qui va satisfaire les besoins de la voisine qui habite près de l'église, mais dont vous n'avez pas encore fait la connaissance. Mais il faut du courage pour suggérer une idée "nouvelle" comme celle-ci. Suggérez-la, car c'est une idée qui en vaut la peine parce qu'elle affecte des vies qui sont dans le besoin! Ne voudriez-vous pas faire partie d'un ministère qui produit des vies transformées et qui croissent dans la connaissance du Seigneur?

*Sylvette A. Rivera, originaire de Puerto Rico, est membre de la rédaction de *El Herald de Santidad*, notre organe officiel en langue espagnole, d'où cet article a été tiré et traduit.



L'homme que Dieu emploie à son service

Samuel
Logan Brengle*



Quand Dieu cherche un homme pour travailler dans Sa vigne, Il ne demande pas: "A-t-il de grandes capacités naturelles? A-t-il reçu une éducation accomplie? A-t-il le don du chant? Ses prières sont-elles éloquentes? A-t-il le don de la parole?"

Il demande plutôt: "Son coeur est-il tourné vers Moi? Est-il saint, rempli d'amour? Est-il résolu à marcher par la foi et non par la vue? M'aime-t-il assez et a-t-il une confiance assez enfantine en Mon amour pour croire qu'il est un instrument entre Mes mains même lorsqu'il ne voit pas de signe extérieur que Je l'emploie à Mon oeuvre? Sera-t-il las et abattu quand Je le reprendrai, dans le but d'accroître ses possibilités de service? Ou s'écriera-t-il plutôt avec Job: "Voici, qu'il me tue, j'espérerai en lui"? (Job 13:15, version Darby). Sonde-t-il Ma parole et la médite-t-il "jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit"? (Jos. 1:8). S'attend-il à Moi pour être conseillé et cherche-t-il en tout à être conduit par Mon Esprit? Au contraire est-il indomptable et rétif comme le cheval ou le mulet, qu'on bride avec un frein et un mors, de sorte que Je ne puisse pas le guider de Mon oeil? (Ps. 32:8-9, version Ostervald). Cherche-t-il à plaire aux hommes et à s'épargner de la peine, ou est-il disposé à attendre de Dieu seul sa récompense, ne recherchant que "la gloire qui vient de Dieu seul"? (Jn. 5:44). Est-ce qu'il "prêche la parole... en toute occasion, favorable ou non..."? (2 Tim. 4:2). Est-il "doux et humble de coeur"? (Mat. 11:29).

Quand Dieu trouve un tel homme, Il le prend à Son service. Il y aura entre Dieu et cet homme une entente si affectueuse, un tel amour, une telle confiance, une telle sympathie mutuelle, qu'il deviendra sur-le-champ "ouvrier avec Dieu".

Paul était un de ceux-là; aussi, plus on attendait à ses jours, en le maltraitant et en le lapidant, plus Dieu l'employait à Son service. Enfin, jeté en prison, Paul déclare avec une foi inébranlable: "Je souffre jusqu'à être lié comme un malfaiteur. Mais la parole de Dieu n'est pas liée" (2 Tim. 2:9); ainsi il annonça la parole de Dieu et, ni les démons, ni les hommes ne purent l'entraver. Elle franchit les murs de sa prison, vola par delà les océans et les continents, à travers les siècles, portant la glorieuse nouvelle de l'Évangile béni; renversant les trônes, les royaumes et les puissances du mal, portant partout lumière, consolation et salut aux coeurs tristes, troublés et souillés. Près de dix-neuf siècles se sont écoulés depuis le martyre de Paul, depuis que ses bourreaux ont cru en finir avec lui pour jamais; ses oeuvres et la puissance de sa parole portent, aujourd'hui, à la gloire de Dieu et pour le bien des hommes, des fruits qui surpassent même la compréhension d'un archange.

Combien Paul sera surpris, en recevant sa récompense finale au jour du jugement et en prenant possession de tous les trésors qu'il s'est amassés au ciel, de l'héritage éternel préparé pour lui!

Pauvre âme troublée, rassure-toi et prends courage! Tu te crois inutile, qu'en sais-tu? Espère en Dieu!

*Extrait de son livre, *Vers la Sainteté*, pp. 72-73, 4^e édition (1984), 195 pages. (Prix: U.S. \$5.00, port payé). Adressez votre commande à La Maison des Publications Nazaréennes, 6401 The Paseo, Kansas City, MO 64131, E.U.A.

QUOI DE NOUVEAU DANS LE DOMAINE DES MISSIONS?



Paul R. Orjala

Le Dr Paul R. Orjala est un linguiste et un missiologue bien connu aux États-Unis d'Amérique. Détenteur d'un doctorat en linguistique (1970), il est actuellement directeur du département de missiologie au Séminaire Théologique Nazaréen (Kansas City, MO, E.U.A.) où il enseigne depuis 1964. Il a été le fondateur, puis le surintendant de la mission de l'Église du Nazaréen en Haïti pendant 14 années (1950-1964). Cet article, en dépit de sa longueur, se recommande par sa profondeur et sa clarté.

—La Rédaction

La mission de la foi chrétienne est vieille de près de 2000 ans, et le mouvement missionnaire moderne, qui a débuté en 1793 avec William Carey, approche de son second centenaire. Où en sommes-nous dans le domaine des missions, et où allons-nous?

I. CROISSANCE CHRÉTIENNE ET EXPLOSION DÉMOGRAPHIQUE

C. Peter Wagner estime, dans son livre *On the Crest of the Wave*, 1983, p. 19 (Sur la crête de la vague) qu'environ 78.000 personnes par jour embrassent la foi chrétienne (...), cependant la population mondiale—de 4,7 milliards en 1984—croît plus rapidement parmi les populations non chrétiennes. Les statistiques mentionnées par David Barrett dans son oeuvre monumentale *World Christian Encyclopedia* (Encyclopédie du monde chrétien) révèlent que le pourcentage de chrétiens a en fait diminué de 34,4% en 1900 (558 millions) à 32,8% en 1980 (1,3 milliard). Le pourcentage de musulmans et d'hindous a, par contre, augmenté. Par ailleurs, les groupes non religieux et athées ont eu la croissance la plus fantastique de tous en passant 2% en 1900 à 20,8% en 1980, reflétant ainsi l'expansion du communisme. En ce qui concerne les dénominations chrétiennes les mêmes statistiques montrent que l'Église Catholique Romaine a eu en 80 ans une croissance allant de 16,8% à 18,5% (à présent 809 millions), tandis que les Églises protestantes et anglicanes ont subi, pour la même période, une décroissance de 9,4% à 7,9% (à présent 345 millions).

A propos de ces statistiques, il nous faut, au moins, poser une brûlante question: Combien de ces gens, appartenant à toutes les religions, sont *nominaux*? Nous savons qu'il doit y avoir un grand

nombre de nominaux inclus dans les statistiques concernant les Églises chrétiennes. Ces nominaux-là constituent une partie du champ à évangéliser, et ils augmentent la dimension de la tâche. Nous savons aussi qu'il y a, dans d'autres religions, des pourcentages croissants de nominaux—plus ouverts à l'Évangile que leurs coreligionnaires plus actifs—et ils constituent une possibilité croissante de réceptivité pour les missions mondiales.

II. LA MISSION ET LES MISSIONS

Le terme *missions* (au pluriel) a été utilisé, jusque tout récemment, par la plupart des groupes religieux. Mais il a été remplacé, dans divers contextes, par le terme *mission* (au singulier) pour éviter son association précédente avec le paternalisme et le colonialisme, dans la période actuelle d'une Église mondiale composée de partenaires égaux. Le mot *mission* est, en outre, un terme plus spécifique qui évite, d'une part, le contraste entre les désignations de "missions mondiales" et "missions intérieures", et qui nous aide à exprimer l'unité théologique et le caractère intégral de la mission.

Cependant, certains chrétiens oecuméniques ont, pour ainsi dire, jeté l'enfant avec l'eau du bain. Non contents de vouloir éviter toute association avec la connotation colonialiste que le terme *missions* avait au XIX^e siècle, ils ont aussi voulu redéfinir la *mission*, au point d'éliminer la connotation évangélique qui ne fait plus partie de leur mode de pensée. Le terme *mission* a eu, depuis bien longtemps, une définition très étendue sur le plan théologique pour indiquer ce que Dieu désire que Son Église fasse, et cette définition englobe plusieurs autres centres d'intérêt liés aux activités d'autres organisations—l'aide aux nécessiteux et la défense des opprimés, entre autres. En tant que chrétiens évangéliques,

cependant, nous voulons non seulement retenir ces connotations mais aussi souligner particulièrement la *mission distinctive* de l'Église —faire des disciples— que seule l'Église peut et veut accomplir. Sans cet aspect évangélique, aucun usage du terme "mission" ne peut être authentiquement biblique et intégral.

III. LEADERSHIP DANS LES MISSIONS

Du point de vue historique, le centre de la mission s'est déplacé géographiquement d'un lieu à un autre et d'un groupe à un autre —de Jérusalem à Antioche, et à Rome, ensuite au nord de l'Europe et en Angleterre, puis aux États-Unis d'Amérique. La raison à cela se trouve, en partie, dans la nature de la mission —nous devons communiquer notre foi aux autres. Il n'a jamais été question pour la mission d'être le monopole d'une nation ou d'un groupe. Il est donc intéressant de noter ce qui se passe, de nos jours, à ce niveau.

Premièrement, la responsabilité et la capacité pour l'action missionnaire, en Amérique du Nord, sont passées des dénominations oecuméniques aux dénominations et missions évangéliques. Les grandes dénominations traditionnelles, affiliées à la Division des missions extérieures du Conseil national des Églises, ont eu une histoire très enviable d'activités missionnaires, tant aux États-Unis que dans d'autres pays, au XIX^e siècle, et elles ont poursuivi leurs activités croissantes jusque dans les deux dernières décades de ce siècle. Mais l'influence croissante des tendances étrangères à leur héritage de théologie évangélique a mis en mouvement un processus qui a virtuellement éliminé l'évangélisation et l'implantation de nouvelles Églises, en tant qu'intérêt majeur de la mission pour ces dénominations-là.

Deuxièmement, nous constatons le développement fantastique des *missions du Tiers-Monde*. Il existe, à présent, des agences indigènes de mission dans toutes les régions du Tiers-Monde, envoyant plus de 15.000 missionnaires à travers le monde. Cela représente déjà un tiers du nombre de missionnaires en provenance de l'Amérique du Nord...

Il est particulièrement réjouissant de noter que le cycle des missions modernes a été bouclé et qu'il se répète à présent sur une vaste échelle à travers les nouveaux convertis attirés par la mission. Le centre de l'activité de la mission pourrait se déplacer de l'Amérique du Nord au Tiers-Monde, tant sur le plan financier que sur celui du recrutement du personnel missionnaire. Les chrétiens du Tiers-Monde peuvent même montrer un très grand intérêt dans la "re-évangélisation" non seulement de l'Europe mais aussi de l'Amérique du Nord. Nous sommes donc encore bien loin de l'ère postmissionnaire qui a été prédite —nous entrons dans l'ère missionnaire internationale.

IV. LA MISSIOLOGIE À L'ÂGE ADULTE

Les missions échappent des mains des professeurs de mission et retournent entre les mains du laïc, à mesure que des milliers de laïques reçoivent une expérience de première main dans le ministère transculturel, chez eux et à l'étranger. Les missions viennent aussi claironner à la maison, à mesure que le phénomène mondial de migrations massives de populations amène des gens de divers pays sur le pas de notre porte, où ils sont accessibles à notre compassion et au témoignage de l'Évangile. Cette période sera-t-elle simplement une période de "missionnaires touristes" à l'étranger, et laisserons-nous échapper de nos mains la boule d'occasion en or qui existe pour la mission dans la société pluriculturelle en développement autour de nous?

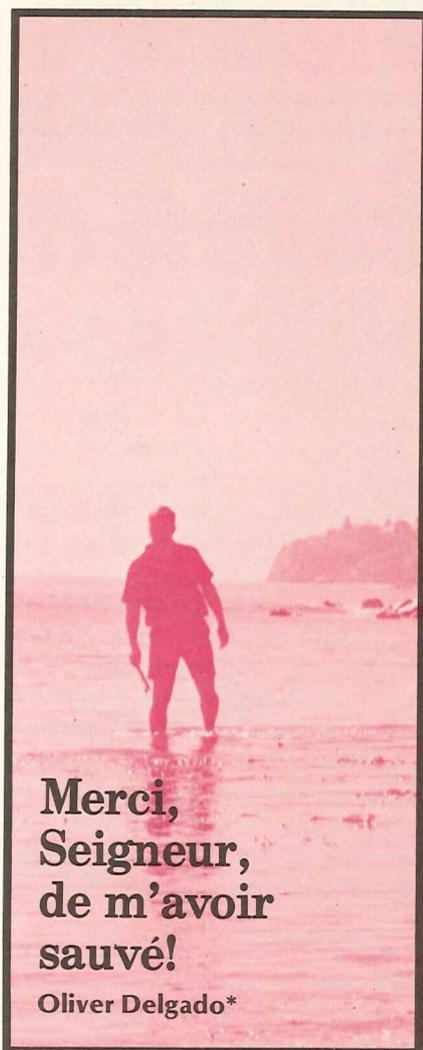
La missiologie a fait son entrée dans le Royaume pour un temps comme le nôtre. Elle n'est pas une étude uniquement pour ceux qui sont appelés à être des missionnaires de carrière. Toute l'Église en a besoin. Point n'est besoin pour les laïcs et les pasteurs de réinventer la roue —d'apprendre seulement par tâtonnements ce que l'Église a appris et ajouté soigneusement au consensus missiologique croissant des deux cent dernières années. Nous avons besoin de la missiologie pour une participation intelligente et dévouée à la mission mondiale, et nous en avons désespérément besoin pour nous aider à accomplir convenablement notre mission à l'intérieur.

La missiologie (ou la "science de la mission" comme les Européens aiment l'appeler) débute avec la théologie de la mission. Ce que nous croyons bibliquement et théologiquement concernant la mission détermine la possibilité de l'existence d'une mission et comment elle sera. Forts d'une théologie de la mission adéquate pour les guider, les missiologues se tournent ensuite vers les sciences sociales afin de comprendre le monde où ils vivent et d'apprendre la meilleure manière de le pénétrer, en vue d'atteindre les âmes perdues avec le message de l'Évangile. Ils tirent avantage spécialement de l'anthropologie culturelle, de la psychologie, de la linguistique, de la théorie de la communication, aussi bien que de l'histoire des missions et des études sur la croissance de l'Église. De l'interaction de ces deux éléments —la théologie de la mission et les sciences sociales— a émergé un noyau de principes missiologiques qui est tout d'abord théologique en nature et qui est lié ensuite aux sciences sociales. Jetons un rapide coup-d'oeil sur quelques-uns des aspects majeurs du consensus évangélique dans le domaine de la missiologie.

V. LA THÉOLOGIE DE LA MISSION

La première question dont la théologie de la mission s'occupe concerne le sérieux avec lequel l'autorité de l'Écriture est considérée, quand il s'agit de

(suite page 14)



**Merci,
Seigneur,
de m'avoir
sauvé!**

Oliver Delgado*

Seigneur, je me rappelle bien comment j'étais avant de T'avoir rencontré. Je disais à tout le monde que je Te connaissais, mais je ne Te connaissais pas vraiment. J'ai entendu parler de Toi et je T'ai vu à distance, mais je ne Te connaissais pas personnellement.

Je me rappelle très bien le jour où je Te rencontrai enfin. J'étais allé avec un groupe d'amis pour m'amuser dans la rivière. Je n'avais pas l'habitude de me rendre personnellement dans cette rivière de péché, mais je me tenais sur les bords et je regardais mes amis qui s'y baignaient. Ils semblaient tellement s'y amuser...

Ils me pressaient de me joindre à eux. Ils me disaient que l'eau était délicieuse, et je me suis enfin décidé à prendre un risque. Qu'avais-je à perdre après tout?

Et de plus, je pourrais bien m'amuser...

Je ne suis pas entré complètement dans l'eau, la première fois. J'avais peur de me noyer. Mais, il me semblait que mes amis passaient beaucoup de temps dans cette rivière et qu'ils étaient devenus de très bons nageurs.

Malgré tout, je ne voulais pas prendre un grand risque. J'ai donc passé beaucoup de temps dans les eaux peu profondes. Je l'aimais ainsi, et à mesure que j'y retournais chaque jour, je trouvais que je devenais de plus en plus brave et que je pouvais m'aventurer dans les eaux plus profondes.

Puis un jour je me décidai à aller jusqu'au bout. Qu'avais-je de plus à craindre? D'ailleurs, s'il m'arrivait d'être en difficulté mes amis viendraient sûrement à mon aide. Je m'avançai alors jusqu'au milieu de la rivière. Alors je me rendis compte combien le courant était fort. Tout d'abord, j'étais très excité, mais tandis que je m'y tenais là, je compris que je n'étais pas un assez bon nageur pour garder ma tête hors de l'eau; et pourtant, je ne pouvais pas revenir en arrière, à cause de la force du courant. Je criai à l'aide, mais apparemment mes amis du monde pensaient que je blaguais. Ils ne pouvaient pas comprendre pourquoi je désirais être secouru. Ils se mettaient à rire et à se moquer de moi. Je ne savais que faire.

Je m'enfonçais lentement et je me sentais mourir. Je criai plus fort, mais plus je criais plus mes "amis" riaient de moi. Pour la dernière fois je m'enfonçai et je me disais que tout était fini pour moi... mais... Alors je Te vis!

Tu courais sur la rive, venant vers moi. Puis Tu nageas vers moi et Tu me saisis.

Je me rappelle très bien que je sentis Ta main puissante me saisir, et je me sentis si soulagé. Je saisis Ta main et je m'accrochai à la vie. J'avais la curieuse assuran-

ce que Tu pouvais me sauver.

Je me rappelle avoir pensé que Ta grande main était à la fois puissante et tendre. Tu me tiras hors de l'eau et Tu me ramenais sur la terre ferme. Tu me déposas sur le sable et je notai que j'avais de la difficulté à respirer. Tu décidas de me donner de la réanimation bouche à bouche...

Je me rappelle combien il était bon de sentir la vie que Tu m'insufflais. Ton souffle me donna non seulement la vie mais me raffermi. Je devine que c'est à ce moment-là que je sus que je T'aimais—non pas d'un amour mondain du genre des films d'Hollywood, mais d'un amour réel et profond qui ne Te lâche jamais.

Je me rappelle Tes paroles après mon rétablissement. Tu m'as dit que le courant dans cette rivière était beaucoup trop fort pour moi ou pour quelqu'un d'autre. Tu m'as dit que si jamais je retournais dans cette rivière je mourrais. J'écoutais Tes paroles et je sus alors que Tu me disais la vérité.

Seigneur, je n'oublierai jamais ce jour-là! Ce fut le plus grand jour de ma vie, le jour où une deuxième chance me fut accordée. Je vois encore beaucoup de mes amis dans cette rivière, et cela me fait de la peine. Ils ont dans la suite essayé de me ramener dans cette rivière, mais je ne veux pas y retourner. J'ai voulu les faire sortir de cet endroit, mais ils ne veulent pas en sortir. Ma seule consolation est que je sais que Tu les observes, et que Tu les sauveras s'ils appellent au secours.

Merci Seigneur!

*Oliver Delgado, étudiant au Séminaire Théologique Nazaréen à Kansas City, Missouri (E.U.A.), est responsable de la section de photographies et de diapositives de notre Service des Publications Internationales. Il est originaire de Bethlehem, Pennsylvanie (E.U.A.).



Contrairement à la croyance populaire, le système de la dîme ne vient pas des Juifs par le biais de la loi mosaïque. Des centaines d'années avant la présence des Juifs en Palestine, Abraham paya la dîme à Melchisédek, roi et grand-prêtre de Salem (Genèse 14:20). Jacob suivit son exemple en promettant à Dieu de mettre à part pour Son service sacré, un dixième de tout ce qu'Il lui donnerait (Genèse 28:22).

Quand les Israélites furent sur le point de devenir une nation, le principe de la dîme leur fut confirmé comme un commandement divin auquel était attaché une promesse de bénédiction. Même les nations païennes comme l'Assyrie, l'Égypte, et la Phénicie payaient également une dîme de leur revenu à leurs dieux. Et si les serviteurs de César doivent payer le tribut à César, pourquoi les disciples de Jésus-Christ ne feraient-ils pas de même, à l'endroit de leur Maître?

Pourtant les statistiques actuelles révèlent qu'au lieu de 10% recommandé par Dieu, la moyenne des dons dans les Églises chrétiennes est d'environ 1%. Et la tendance est à la baisse, comme le montre le résultat des recherches d'un groupe universitaire. Ce groupe a découvert qu'en 1942 les protestants d'Amérique du Nord avaient donné 5,5% de leur revenu à l'Église. En 1949, les dons n'étaient que 2,5% et, en 1955, ils étaient tombés à 1,6%. Aussi étrange que cela paraisse, plus les gens sont prospères, plus ils paient d'impôts au gouvernement et moins ils donnent pour l'expansion de l'oeuvre de Dieu.

Le paiement de la dîme est une forme d'adoration. En le faisant, nous prenons conscience et reconnaissons la propriété de Dieu sur toutes choses (Ps. 50:10; Ac. 17:24-25). Puisque l'adoration est, en quelque sorte, un "don de soi à Dieu", donner une partie de son revenu à l'oeuvre de Dieu c'est donner une partie de soi-même à Dieu. Car l'argent d'un homme c'est le fruit de son travail, c'est sa sueur en somme. Donner de son revenu c'est, pour ainsi dire, adorer d'une manière tangible et concrète.

Le sage Salomon eut à dire: "*Honore l'Éternel avec tes biens, et avec les prémices de tout ton revenu: Alors tes greniers seront remplis d'abondance*" (Prov. 3:9-10).

Nous acceptons volontiers l'idée que le système de la dîme et des offrandes a été donné dans la Bible pour soutenir l'oeuvre de Dieu sur la terre par l'intermédiaire du ministère de ceux qu'Il a appelés à un service à plein temps. Mais le grand but du système était de toucher l'intelligence et le coeur de l'homme avec cette grande vérité que *Dieu est la source de toutes les bénédictions* et que l'homme doit Lui manifester sa gratitude pour le don magnifique de Sa providence.

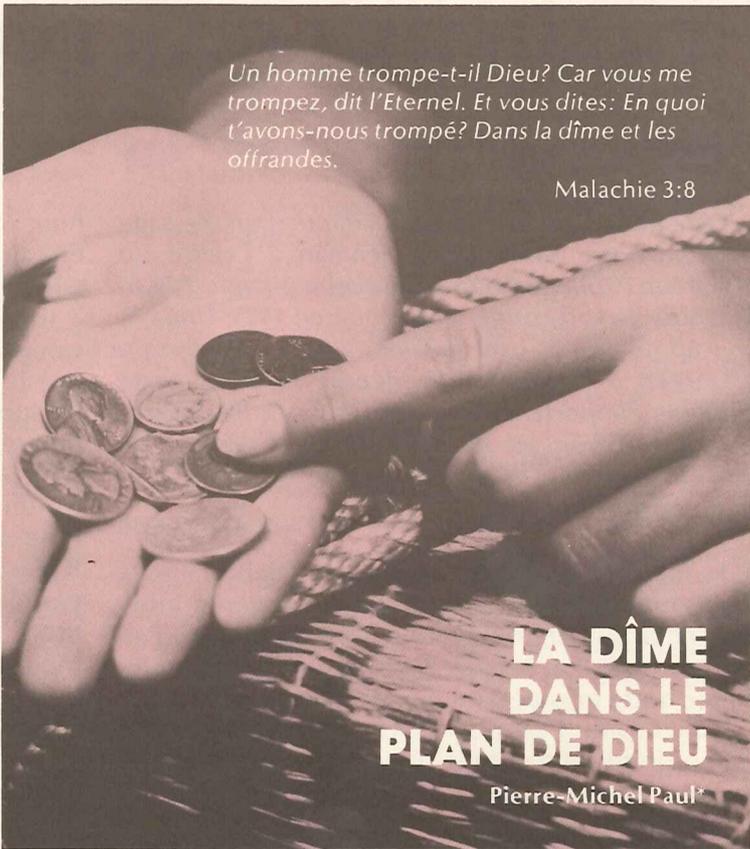
Hélas, nous sommes si prompts à écouter et si lents à mettre en pratique les leçons reçues. Mais le chrétien qui veut se confier entièrement dans les promesses de Dieu, en participant régulièrement et fidèlement au programme financier de l'Église, découvrira qu'une telle attitude aura une influence positive sur sa vie spirituelle. Il apprendra:

- (1) à mieux planifier son budget mensuel;
- (2) à se montrer plus généreux, en donnant au-delà du dixième prévu dans la mesure où son niveau de vie s'améliore;
- (3) à manifester plus de gratitude pour les bénédictions divines dont il est l'objet.

Il se peut que les ministres de la Parole ne proclament pas la vérité relative au financement du programme de Dieu de manière adéquate. Un membre d'une Église s'est plaint à son pasteur du fait qu'il n'avait jamais entendu auparavant d'injonctions bibliques au sujet de la dîme, jusqu'au jour où il a lu lui-même l'exhortation de Paul au sujet de la manière de donner dans l'Église (1 Cor. 16:2). Puis de référence en référence, il a fini par découvrir le principe de la dîme. Nous devons avertir le peuple de Dieu sur ses obligations à ce sujet.

La foi et l'obéissance sont deux éléments importants dans notre progression spirituelle. L'apôtre Jacques nous rappelle judicieusement que la foi sans les oeuvres est morte (Jacques 2:26). Quand nous faisons acte de foi et d'obéissance, nous ne savons pas qu'elles en seront toutes les conséquences positives. Croyons et agissons selon la Parole de Dieu.

*Le pasteur Pierre-Michel Paul, originaire d'Haïti, dirige une congrégation de l'Église du Nazaréen qui attire un bon nombre d'Haïtiens dans la ville de Montréal, province du Québec (Canada).



Un homme trompe-t-il Dieu? Car vous me trompez, dit l'Éternel. Et vous dites: En quoi t'avons-nous trompé? Dans la dîme et les offrandes.

Malachie 3:8

LA DÎME DANS LE PLAN DE DIEU

Pierre-Michel Paul*



A TRAVERS LE MONDE NAZARÉEN

Le texte suivant est extrait et adapté d'un message prononcé par **Mme Linda Seaman** à l'Église du Nazaréen (College Church) d'Olathe, Kansas, E.U.A. au cours de son congé sabbatique en 1983. Linda et son époux, John, sont missionnaires de l'Église du Nazaréen à la Martinique depuis 1976. Ce texte souligne l'importance des contributions financières de toutes les Églises locales au budget général, en vue du maintien et de l'expansion de notre programme missionnaire.

—La Rédaction

Je crois de tout mon coeur que Dieu a suscité l'Église du Nazaréen pour répandre la vérité biblique de la sainteté du coeur autour du monde. J'aime mon Église et je crois que son futur est lié au futur de notre mission à un monde perdu.

Cependant, je pense parfois qu'il est plus difficile de nos jours, que dans le passé, d'être enthousiaste au sujet des missions. Je me rappelle mon enfance dans l'Église. Des missionnaires nous visitaient et projetaient des diapositives montrant des gens arborant des plumes d'oiseau dans leurs cheveux, des os au bout de leur nez et des colliers formés de doigts de leurs parents morts. Sous le coup de l'émotion,

nous étions prêts à plonger la main dans nos poches et à donner tout ce que nous avions pour aider au salut de ces pauvres païens en guenilles.

Il y a encore des missionnaires qui continuent à exhiber des images de ce genre, mais la vérité est que le monde se transforme à une allure rapide, et la plupart des gens dans le monde ne sont plus très différents les uns des autres quant à l'aspect extérieur. L'homme moderne a échangé son pagne contre un costume signé Pierre Cardin, par exemple. Il ne porte pas une lance mais une carte de crédit. Il n'est pas aussi misérable qu'il l'était auparavant et pas plus sauvage que notre voisin. A cause de cela, nous ne donnons pas et ne prions pas aussi ardemment qu'auparavant pour le salut de leurs âmes, à l'instar des saints d'autrefois. Cela est peut-être compréhensible, mais c'est aussi très dangereux. Nous ne devons jamais manquer d'évangéliser les gens parce qu'ils sont civilisés et éduqués! En dépit des changements positifs opérés dans leur apparence ou leur niveau d'éducation, les gens non évangélisés sont encore enchaînés par le péché. Beaucoup d'entre eux peuvent ne pas adorer des images sculptées dans le bois ou la pierre, mais ils servent,

Le financement du programme de l'Église



Linda Seaman



malgré tout, les dieux du matérialisme et de l'humanisme. Les adorateurs peuvent changer de dieux, mais leur état spirituel laisse encore à désirer. Allons-nous faire face à un tel défi, en tant qu'Église de Jésus-Christ? Allons-nous nous décider à augmenter nos efforts en faveur de l'évangélisation des perdus, au lieu de les réduire?

L'un des livres à succès publiés récemment indique que vers la fin de ce siècle l'accent sera mis dans plusieurs pays beaucoup plus sur les besoins locaux que sur l'aide aux régions sous-développées. Notre Église pourra-t-elle résister à cette tendance? Elle doit le faire, car nous n'avons pas le choix! Notre mission dans le monde n'est pas une option parmi d'autres—c'est un commandement du Seigneur Dieu...

Pendant j'ai une certaine inquiétude. Au cours de mes visites à travers nos congrégations [aux États-Unis d'Amérique], il me semble que nos propres gens manifestent un certain *ennui* en rapport avec notre programme missionnaire. A la vérité, il n'y a rien d'ennuyeux lorsqu'il s'agit de missions. Les méthodes dans ce domaine changent constamment, mais le message demeure le même. Tout comme l'homme demeure perdu comme auparavant, de même le pouvoir rédempteur de Dieu reste inchangé! Il continue à transformer des vies comme Il l'a fait dans le passé au temps d'Harmon et Lula Schmelzenbach, nos premiers missionnaires en Swaziland (Afrique méridionale). Mais la différence du coût de la vie exige des moyens financiers beaucoup plus élevés pour accomplir aujourd'hui ce que Schmelzenbach a pu faire en 1911.

LE BUDGET GÉNÉRAL

Le budget général représente l'épine dorsale du programme missionnaire de l'Église du Nazaréen. Quelques-uns pensent qu'il vaudrait mieux que les Églises locales prennent soin des missionnaires individuellement. Ayant moi-même rencontré des missionnaires d'autres organisations qui sont obligés de recueillir eux-mêmes les fonds nécessaires à leur séjour à l'étranger, en demandant aux membres d'Églises locales de leur envoyer une aide mensuelle, je me réjouis de servir une Église ayant un quartier général qui nous garantit un salaire mensuellement... et cela nous débarrasse de beaucoup de soucis.

Mais le budget général sert beaucoup plus qu'à payer le salaire des missionnaires. Il permet l'acquisition des équipements nécessaires à l'évangélisation. Le budget général permet aussi d'envoyer de nouveaux missionnaires et d'ouvrir de nouveaux champs missionnaires, comme dans les cinq nouveaux pays où l'Église du Nazaréen s'est établi durant son 75^e anniversaire [voir notre numéro d'octobre-décembre 1984].

Notre budget général a pris, à mes yeux, une très grande importance le jour où un Martiniquais m'a dit: "Pourquoi n'êtes vous pas venue plus tôt? Pourquoi l'Église du Nazaréen a-t-elle tant tardé à venir à la Martinique?" La réponse semble être toujours la même: pas assez d'argent pour accomplir tout ce qui doit être fait.

NOTRE RESPONSABILITÉ

Nous entendons beaucoup parler de la "personnalisation" de Jean 3:16, ce verset bien connu des chrétiens. C'est vraiment merveilleux de pouvoir dire: "Car Dieu a tant aimé _____ (votre nom) qu'Il a donné Son Fils unique." Je tressaille de joie, en pensant qu'Il m'aime tant... mais Il n'est pas mort pour moi seulement. Il est mort pour chaque personne dans le monde: le vénérable grand-père en Chine, l'opérateur de l'ordinateur au Brésil, l'enfant qui souffre de malnutrition au Chad. Mais Il veut que nous leur annonçons la bonne nouvelle. Parfois nous agissons sous la fausse supposition que les gens entendent parler de Jésus et qu'ils Le rejettent ensuite. La vérité est que des millions de personnes n'ont jamais eu même la chance d'entendre. C'est notre responsabilité. Nous ne pouvons pas la transmettre à quelqu'un d'autre. En tant que membres de l'Église de Jésus-Christ, nous serons appelés à rendre compte à ce sujet.

LÀ OÙ EST TON TRÉSOR...

Jésus a dit: "Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, où la teigne et la rouille détruisent, et où les voleurs percent et dérobent; mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où la teigne et la rouille ne détruisent point, et où les voleurs ne percent ni ne dérobent. Car là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur" (Matthieu 6:19-21).

Chacun de nous désire-t-il être obéissant... pour investir dans le Ciel ce que Christ demande de nous? Le futur de nos missions dans le monde en dépend, de même que le futur de toute l'Église. Mais, par-dessus tout, le futur d'un monde perdu et agonisant dépend de notre réponse à l'appel du Seigneur.

La cinquième année du quinquennat (1980-85) sera "l'année de la croissance de l'Église—célébrant l'évangélisation dans la sainteté". Ce sera l'année au cours de laquelle nous achevons la moisson et terminons la formation des âmes gagnées à Christ au cours des grands réveils de sainteté

Extrait du discours du quinquennat prononcé à la vingtième Assemblée Générale de 1980, à Kansas City, MO, E.U.A.

QUOI DE NOUVEAU DANS LE DOMAINE DES MISSIONS?

(suite de la page 9)

déterminer ce qu'est la mission. Il est tentant de suivre l'approche oecuménique qui consiste à laisser le monde décider de l'agenda de la mission — et nous devons prêter attention à et répondre à ce que le monde dit et fait —, mais la nature de la mission ne nous permet pas d'improviser à loisir. Toute mission commence avec la *mission de Dieu* que la Bible révèle. Dieu ne désire pas qu'aucun périsse mais que tous parviennent à la repentance (voir 2 Pierre 3:9). Il a envoyé Son Fils, Jésus, dans le monde, pour être notre Sauveur, et Jésus, à Son tour, nous envoie: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jean 20:21). Notre mission est une extension de la mission de Dieu, et Il nous a ordonnés "de faire de toutes les nations des disciples" (Matt. 28:19). La vraie mission de Dieu est toujours surnaturelle. Elle ne peut avoir lieu que lorsque le Saint-Esprit oeuvre, par notre intermédiaire, pour attirer les gens à Christ. Chaque chrétien n'est pas nécessairement appelé à être un missionnaire, mais chaque chrétien doit prendre part à la mission de Dieu, dans la mesure de son appel et de ses dons.

La seconde question cruciale se ramène au fait de savoir si un Évangile inconditionnel implique un universalisme inconditionnel — que tous seront sauvés ou sont en train d'être sauvés, au moyen du sacrifice de Christ, sans tenir compte de leur réponse. La missiologie évangélique répond catégoriquement: "non — le salut personnel est conditionné par la repentance et par la foi en Christ." Les missiologues de tendance oecuménique manifestent une certaine hésitation dans leur réponse, et beaucoup d'entre eux s'alignent sur la position des missiologues catholiques qui soutiennent que les gens d'autres confessions religieuses sont en réalité des "chrétiens anonymes" qui n'ont pas encore conscience de ce fait. S'il n'y a aucun besoin ou aucune urgence d'évangéliser, dans le sens classique du terme, alors la mission est réduite à une simple action humanitaire dans la lutte pour la justice sociale. Les chrétiens évangéliques sont et doivent être concernés par le problème de justice sociale, mais aider les gens à venir à Christ est au centre même de leur mission.

Une question parallèle est de savoir si le salut est uniquement par l'intermédiaire de Christ et si l'on peut avoir l'assurance du salut. Les chrétiens évangéliques répondent par un OUI retentissant que les oecuméniques qualifient d'arrogance, parce qu'ils

préfèrent laisser la porte du salut ouverte à tous ceux qui sont sincères, pensant qu'ils peuvent l'obtenir au sein de leurs propres religions. Les chrétiens évangéliques ne nient pas que les autres religions ont certains aperçus de la vérité — ils utilisent ces aperçus-là comme des points de contact pour présenter l'Évangile, — mais ils soutiennent que seul l'Évangile chrétien possède la vérité salvatrice. Beaucoup de chrétiens de tendance oecuménique croient que rechercher la conversion des personnes d'autres religions équivaut à un prosélytisme de mauvais aloi, et que le but de la mission devrait être d'aider les hindous à être de meilleurs hindous et les musulmans à être de meilleurs musulmans. Il n'est pas étonnant que l'évangélisation et l'implantation d'Églises ont disparu des cercles oecuméniques, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Les chrétiens évangéliques veulent, sans aucune honte, aider tous les gens — même les chrétiens nominaux — à parvenir à la connaissance de Jésus-Christ comme leur Sauveur et Seigneur, et les réunir en Son corps, l'Église, où ils peuvent être nourris et équipés pour le ministère.

Une autre question significative concerne le rapport de la mission avec le royaume de Dieu et l'Église. Les chrétiens tant oecuméniques qu'évangéliques admettent que la vraie fonction de la mission est d'étendre le royaume de Dieu dans le monde. Cependant, à cause d'une écclésiologie affaiblie, dans laquelle l'Église est vue comme devant fonctionner, au mieux, sous forme de diaspora à travers le monde, les chrétiens oecuméniques interprètent généralement cette extension, au niveau social et politique, comme devant être "l'évangélisation des structures de la société" afin d'achever la libération, la justice sociale et l'humanisation. Les chrétiens évangéliques, pour leur part, voient l'Église comme le centre visible du royaume de Dieu dans le monde, et l'agence primaire au moyen de laquelle Dieu entend accomplir Sa mission de réconcilier avec Lui-même Ses enfants perdus. L'extension du royaume de Dieu dans le monde a lieu, selon les chrétiens évangéliques, au moyen de l'évangélisation (le règne de Dieu dans le coeur des individus) et au moyen de l'implantation d'Églises (le rassemblement du peuple de Dieu dans le corps de Christ). Alors, les chrétiens individuels et l'Église, pris collectivement, peuvent être utilisés par Dieu pour exercer une influence dans le monde, dans la poursuite d'une justice sociale.

VI. ÉVANGILE ET CULTURE

Quand les chrétiens en mission s'efforcent de pénétrer les sociétés et les cultures avec l'Évangile, ils sont immédiatement plongés dans un paradoxe. Si l'Évangile doit exister dans une société humaine quelconque, il doit être exprimé dans les formes de

la langue de ce peuple et de cette culture. Et la langue et la culture de l'homme, comme l'homme lui-même, sont infectées et affectées par le péché. Fort heureusement, lorsque l'Évangile nous appelle à être séparé du monde et du péché, il exige aussi que nous soyons "dans le monde" mais pas "du monde" (voir Jean 17:14-17). Toutes les cultures et toutes les sociétés sont sous le jugement de l'Évangile, et sous ce rapport l'Évangile et la culture vont à contre-courant. D'autre part, de même que l'homme peut être sauvé, de même aussi les sociétés et les cultures peuvent être transformées par l'Évangile. Toute langue et toute culture humaine peuvent devenir un véhicule adéquat pour l'expression de l'Évangile.

La phase la plus difficile de tout le processus de la mission est peut-être au niveau de la communication de l'Évangile d'une culture à une autre. Notre compréhension de l'Évangile est influencée par notre propre expression culturelle de l'Évangile. Nous devons apprendre la manière de distinguer le contenu supraculturel de l'Évangile de son expression culturelle, et communiquer une *équivalence dynamique* du contenu dans la langue et la culture visées. L'ensemble de ce processus s'appelle *contextualisation*.

Les membres de la jeune Église décrite dans le livre des Actes faillirent perdre la voie de la mission en pensant tout d'abord que les Gentils devaient devenir Juifs comme eux, afin d'être chrétiens. Mais le Concile de Jérusalem (Actes 15) a ouvert la voie à l'établissement du principe de la "conversion avec un déplacement culturel minimum", rendant ainsi possible le développement vraiment indigène des Églises dans chaque tribu et dans chaque nation—y compris la nôtre.

Une Église indigène a été identifiée pendant plus d'un siècle comme étant une Église d'autofinancement, d'autodétermination et d'autopropagation. En réalité, cette définition s'applique à une Église autonome financièrement, mais qui pourrait être, malgré tout, étrangère à sa propre société ou culture. La qualité supplémentaire qu'il lui faut pour qu'elle soit vraiment indigène est ce que les missionnaires appellent "ajustement culturel", afin qu'elle n'introduise pas des éléments étrangers peu utiles à son environnement. Ces principes sont nécessaires et valides tant pour un ministère interracial que

pour la mission mondiale. Dieu désire que l'Évangile devienne incarné dans toutes les facettes de chaque culture.

Une autre dimension doit être ajoutée dans ce contexte. Pour que l'Évangile soit implanté d'une manière adéquate, et contextualisé dans une société et une culture donnée, il doit y avoir des témoins indigènes—des exemples et des partisans. Se rendre compte que le plan de Dieu pour Son peuple est "Christ en vous, l'espérance de la gloire" (Col. 1:27)—la gloire de Dieu exprimée dans notre humanité!—est une expérience qui cause à la fois de l'exaltation et de l'humilité. Paul dit ailleurs: "Nous portons ce trésor dans des vases de terre, afin que cette grande puissance soit attribuée à Dieu, et non pas à nous" (2 Cor. 4:7).

Pour ceux qui adhèrent à la doctrine de la sainteté, ce besoin de témoins indigènes s'étend aux témoins vivants qui rendent témoignage à la grâce sanctifiante de Dieu. Quand l'Évangile est implanté dans une nouvelle culture ou au sein d'une unité sociale, il est plus facile d'amener les gens à la repentance salvatrice qu'à la sanctification. Quand les gens commencent à comprendre la vraie signification de la vie sainte, ils protestent souvent qu'il leur est impossible de vivre selon une telle norme parce qu'ils sont si différents sur le plan culturel. La plus haute priorité doit être accordée au besoin d'accomplir tout ce qui est nécessaire spirituellement afin que des témoins indigènes de cette société ou de cette culture soient non seulement nés de nouveau, mais soient aussi purifiés et remplis par le Saint-Esprit de Sa grâce sanctifiante. Alors cette unité culturelle pourra, elle aussi, réclamer son "héritage parmi tous ceux qui sont sanctifiés" (Actes 20:32, *Synodale*).



DANS NOTRE PROCHAIN NUMÉRO

- L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE
—un tour d'horizon sur le système de gouvernement de l'Église du Nazaréen.
- LES SIGNES DE LA PENTECÔTE
—trois signes caractéristiques tirés d'Actes 2.
- LES TROIS TEMPS DU SALUT
—une étude basée sur 1 Jean 3:2-3.

Abonnez-vous à HÉRAUT DE LA SAINTÉTÉ

Découpez ce coupon, après l'avoir rempli très lisiblement, et envoyez-le à l'une des adresses mentionnées au verso. (Canada: \$2.00 - Haïti: G7.50 - France et Martinique: FF10.00. Autres pays: US\$1.50).

Nom _____ Prénom _____
Adresse _____
Ville _____ Pays _____



*Il manque une brebis au retour du bétail;
Le berger laisse au parc celles qui sont dociles;
Il va, par les sentiers escarpés, difficiles,
La chercher, la trouver et la rendre au bercail.*

*Il va, sans épargner fatigues ni travail;
Traversant des torrents sur des poutres fragiles,
Il atteint, des vautours, les sauvages asiles
D'où la plaine paraît un émeraude émail.*

*C'est là, près de l'abîme affreux, qu'il la retrouve;
Et, ne lui disant pas la peine qu'il éprouve,
—Elle est lasse et meurtrie— il la prend dans ses bras;*

*A ses chants de bonheur la bourgade
s'assemble.
—Avec la même joie, ô ciel, tu recevras
L'âme qui, retrouvée, à la brebis ressemble.*

—Benjamin Arbousset

La brebis égarée

Envoyez ce coupon avec le montant de l'abonnement à LA MAISON DES PUBLICATIONS NAZARÉENNES en utilisant l'une des adresses suivantes: (CANADA): C.P. 32, Roxboro, Québec H8Y 3E8. (FRANCE): 15, rue du Peintre Lebrun, 78000 Versailles. (HAÏTI): B.P. 1323, Port-au-Prince. (MARTINIQUE): B.P. 1088, 97209 Fort-de-France Cedex. Pour les autres pays: P.O. Box 527, Kansas City, Missouri 64141 E.U.A.